l'embobiné

Dans ses yeux
de Juan José Campanella (Argentine – 05/05/2010)
avec Ricardo Darín, Soledad Villamil, Pablo Rago
V.O.S.T. – 2h09

VENDREDI 13/12/2024 – 19h30

PARTENARIAT LE THÉÂTRE SCÈNE NATIONALE MÂCON
Carte blanche au chorégraphe
Etienne Rochefort

A l'occasion d'une résidence et avant la présentation de son spectacle « Bugging » au théâtre le 25 mars prochain, l'Embobiné donne carte blanche au chorégraphe Etienne Rochefort qui est également passionné de cinéma et de vidéo (entre autres…).

Court métrage : Alerte d' Etienne Rochefort (7')

Alerte est le cri de nos enfants face à la saturation de notre système. Entre guerre, inégalité ou écologie, les corps et les visages dans ce film explosent. Étienne Rochefort place la population au centre de son processus créatif et collabore avec elle. Ici, celle du quartier des Glacis à Belfort. Les paroles d'un enfant, le bug porté par un danseur virtuose qui monte en puissance, et les cris mutiques de ces enfants qui nous rappellent l'urgence.

Pour faire connaissance avec Etienne Rochefort
(extrait d'un entretien donné au journal La terrasse en février 2022)
« Mon parcours n'a rien de classique. Je suis un « faux danseur » ! Complètement autodidacte, très éclectique, éclaté, diversifié. Depuis tout petit, j'utilise mon corps pour m'exprimer, même si je ne savais pas que ça pouvait être de la danse. Vers 16-17 ans, je suis tombé dans le mouvement hip hop, j'ai fait des compétitions de scratch, intégré un groupe, sorti un album. Je suis également cinéphile, j'ai fait beaucoup de dessin, du skate-board de façon assidue, de la magie en pratiquant le close-up dans des restaurants. Plus tard, j'ai compris que toutes ces palettes qui me constituaient pouvaient former un projet. Dans mes pièces, ces outils se retrouvent d'une manière ou d'une autre : quelque chose de pictural, de graphique, se déploie, et la magie se retrouve à travers les effets d'illusion, avec la lumière et l'intégration d'ambiances ou de procédés cinématographiques. »

Le scénario de **Dans ses yeux** est adapté de "La Pregunta de sus ojos", roman de l'auteur argentin Eduardo Sacheri. L'écrivain a d'ailleurs travaillé avec le réalisateur Juan José Campanella sur l'adaptation cinématographique de son roman.

Le cinéaste raconte : " J'ai alors décidé de rencontrer Eduardo Sacheri pour lui demander s'il accepterait de collaborer avec moi. Il a travaillé pendant longtemps dans le domaine judiciaire et connaissait donc bien le vocabulaire technique. Mais je voulais que l'on s'amuse à déconstruire le roman et pas qu'il défende chaque mot, chaque phrase de son livre et ça a plus que bien fonctionné! Il a même fallu que je le freine parfois. Mon but était de poser cette question: cet homme qui marche vers nous, que sait-on de lui? Qu'apprendrait-on de lui si on avait tout à coup un gros plan sur ses yeux? Quels secrets nous raconteraient-ils? "

La mémoire
Le réalisateur s'avoue fasciné par la mémoire individuelle mais aussi collective que l'on retrouve comme un élément clé dans le film:
"*La mémoire me fascine ainsi que la façon dont les décisions prises il y a 20 ou 30 ans peuvent nous affecter aujourd'hui. Cela peut aussi s'appliquer à la mémoire d'une nation. En tant que pays, alors que nous retrouvons maintenant notre mémoire des années 1970, nous savons que l'horreur a commencé à prendre forme avant la dictature militaire. L'histoire se déroule dans une Argentine où l'atmosphère est lourde et étouffante même pour les principaux protagonistes.*"

Ce que Jean Luc Douin (Le Monde) nous disait du film le 5 mai 2010
« Argentin d'origine, Juan José Campanella n'opère pas seulement un va-et-vient permanent entre le marasme existentiel contemporain de Benjamin Esposito (le détective d'Etat) et l'évolution de l'enquête qu'il mena jadis. Tout au long des scènes de flash-back, il mène aussi de pair ses difficultés à mettre le criminel en prison et son impuissance à déclarer sa flamme à la belle Irène qui dirige son service.

Cette association du public et du privé n'est pas sans arrière-pensées. 1974, l'année du crime, est aussi l'année de la mort du général Peron, qui dirigeait le pays, et de l'accession au pouvoir de son épouse Isabel, qui sera renversée, en 1982, par une junte militaire. Au-delà du suspense romanesque mené avec brio, il faut lire **Dans ses yeux** comme une analyse des dénis de justice entretenus sous la dictature, du cynisme dans lequel vécurent certains durant vingt-cinq ans, de la démission ou la tentation de se faire justice eux-mêmes qu'adoptèrent d'autres, de l'art du compromis cultivé par des troisièmes, dont Irène est l'emblème, « raide, conservatrice, guindée », devenue procureur du tribunal en sachant fermer les yeux sur ce qui constitue un outrage à la justice.

Idéaliste et légaliste, Esposito se sera battu toute sa vie avec un juge sans scrupule, prompt à humilier des subalternes sans diplômes, prêt à relâcher un condamné à perpétuité pour en faire un indic des citoyens subversifs. Il aura vu son adjoint, brave type, alcoolique mais incorruptible, se faire mitrailler à sa place par une milice. Il n'aura jamais osé passer à l'offensive, ni en menant bataille sur le plan politique ni en jouant sa carte sur le plan amoureux. L'Argentine aurait eu pourtant besoin de son engagement antifasciste, Irène ne demandait qu'à être détournée du plan conformiste auquel elle semblait destinée.

D'une réalisation classique, impeccablement ficelé, cet étouffant film d'atmosphère décline à loisir le thème de la vérité inscrite dans le regard. Esposito mange Irène des yeux, celle-ci le fixe avec une bienveillance qu'il ne sait pas interpréter comme une attente de sa déclaration. Et c'est à la manière dont l'ignoble Gomez porte les yeux sur son décolleté lors de son interrogatoire qu'Irène démasque en lui l'assassin, le poussant ensuite hors de ses gonds pour le mener à l'aveu. Dans le rôle du fonctionnaire déprimé, Ricardo Darin fait merveille en grande partie grâce à son regard, qui n'est pas sans rappeler celui de Paul Newman. »

Prochaines séances
Il était une fois en Amérique (précédé d'une conférence de Gaël Labanti sur le cinéma de Sergio Leone)
JEUDI 19/12 18h30
Noël à Miller's point - Vendredi 20/12 19h30

Étienne Rochefort et sa Cie 1 des Si sont en actuellement en résidence au théâtre scène nationale de Mâcon pour leur nouvelle création : ***Fata Morgana***

Retrouvez Etienne Rochefort et sa Cie au théâtre le mercredi 18 décembre à 19h pour la présentation en avant-première d'une étape de leur travail. Entrée libre mais réservation conseillée.